

ART

TRIBAL

MUSÉE BARBIER-MUELLER

GENÈVE - GENEVA

BULLETIN FRANÇAIS - ENGLISH

1998



Art Tribal 1998, 23-32

UNE FIGURE ANTHROPOMORPHE DU NORD DE L'INDE

AN ANTHROPOMORPHIC FIGURE FROM NORTH INDIA

Paul Yule

Depuis la découverte d'un magnifique harpon de cuivre à Bithur, dans l'Uttar Pradesh (U. P.), en 1822, on a trouvé toutes sortes d'objets préhistoriques en cuivre, souvent dans des dépôts (voir note du traducteur p. 31), en divers endroits du sous-continent indien. On appelle *hoard finds* («objets trouvés dans des dépôts») toutes les pièces qu'on ne peut rattacher à la civilisation harappéenne ou à des périodes bien connues de l'art indien. L'analyse chimique démontre que presque toutes sont en cuivre. De prime abord, le mot «dépôt» est quelque peu trompeur, car un dépôt peut comprendre un ou plusieurs objets. On ne disposait que de rares informations concrètes sur ces objets avant qu'ils ne soient récemment reproduits¹, car ils

Ever since a splendid copper harpoon was first discovered at Bithur, Uttar Pradesh (U.P.) in 1822, different kinds of prehistoric copper artefacts, often found in hoards, have come to light in various parts of the Indian subcontinent. Those that cannot be related to the Harappa Culture or to well-known Indian periods are designated as "hoard finds". Chemical analysis shows that in fact nearly all are made of copper. At first glance the word "hoard" is a bit confusing in that a hoard of this type may consist of one or more objects. Since these hoard artefacts are scattered in different museums and private collections in India and abroad, until their recent publication¹ little concrete information was available on them. The new anthro-

Fig. 1: Figure anthropomorphe en cuivre. Nord de l'Inde. Dim. 35,7 x 27,8 cm. 2,3 kg. Inv. 2504-137.

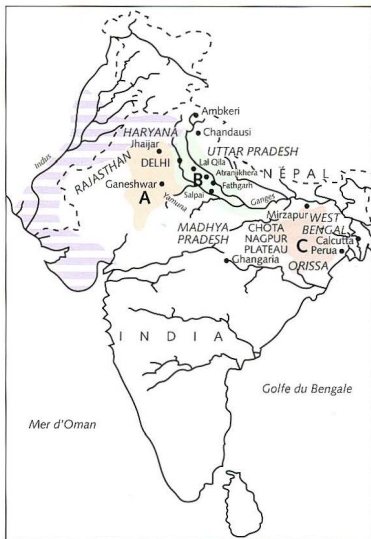
Fig. 1: Anthropomorphic figure made of copper. North India. Dim. 35.7 X 27.8 cm. 2300 gr. Inv. 2504-137.



sont disséminés dans divers musées et collections privées d'Inde et d'ailleurs. La figure anthropomorphe que le musée Barbier-Mueller vient d'acquérir est un exemple caractéristique de bel objet trouvé dans un dépôt (fig. 1). Le vendeur lui donnait comme provenance la «région du Doab, Plaine (sic) du Gange».

Au fil des ans, les philologues et les historiens des civilisations se sont penchés sur ces objets. Il n'y a pas si longtemps encore, ils se contentaient d'en dresser la liste avant de retomber sur la question de l'identité de leurs auteurs. Pour le préhistorien, des questions essentielles demeuraient sans réponses, et notamment celle de savoir dans quelles circonstances et où ces objets avaient été déposés. Une réponse à ces questions permettrait de commencer à déterminer le sens que ces dépôts avaient pour leurs auteurs. On a récolté quelque 1 500 objets en métal (harpes, haches plates, lingots, têtes de lance, épées, figures anthropomorphes) dans 129 dépôts de taille variable, abstraction faite de divers objets trouvés isolément.

On a mis au jour les premiers de ces objets dans le pays indien des deux eaux, le Doab, c'est-à-dire le bassin du Gange et de la Yamuna, sans les mettre directement en rapport avec le grand trésor de Ghangaria, situé au loin, dans le Madhya Pradesh. Pour la plupart des experts, ces dépôts n'existaient que dans le Doab (carte). Or, déjà dans les années 20, quelques savants² avaient connaissance d'un



Répartition des principaux groupes d'objets trouvés dans des dépôts. A: groupe du Sud de Haryana et du Nord du Rajasthan. B: groupe du Chota Nagpur • dépôt de Ghangaria. Hachures : apogée de la civilisation harappéenne (d'après Yule, 1992).

Distribution of the main groups of hoard artefacts. A=South Haryana-North Rajasthan Group. B=Doab Group. C=Chota Nagpur Group. •=Ghangaria hoard. Horizontal hatching=mature Harappa Culture (after Yule 1992).

groupe d'objets en cuivre trouvés dans des dépôts près de la frontière orientale du Bihar et qui différaient des premiers par leur aspect. En 1985, un troisième ensemble d'objets, plus important que celui du Doab, fut mis au jour dans des dépôts du Sud du Haryana et

pomorphie figure acquired by the Barbier-Mueller Museum is a typical example of an attractive hoard object (fig. 1). The vendor provided a provenance, "Région du Doab Plaine [sic] du Gange".

Over the years philologists and cultural historians have

studied these objects. Until recently, however, they did little more than list them before lapsing into a discussion of their makers' identity. For the prehistorian basic questions remained unanswered. These include a study of how and where the finds were deposited. Answering that question would be a first step in determining what the hoards meant to their makers. Some 1,500 metallic artefacts belonging to 129 large and small hoards, not to mention various stray finds, have been unearthed. These include harpoons, flat axes, ingots, lanceheads, swords, and anthropomorphic figures.

Such objects were first reported from the Indian two-water land, the Ganges-Yamuna Doab, and were not brought directly into connection with the large Ghangaria trove, far removed in Madhya Pradesh. Most experts came to associate the hoards exclusively with the Doab (map). But a group of copper hoard artefacts that differed in appearance was known from the area around the eastern border of Bihar as early as the 1920s by a few scholars². In 1985 a third complex of hoard artefacts, more numerous than those from the Doab, came to light in the southern part of Haryana and in the northern part of Rajasthan. Finally, the Ghangaria hoard, known since 1870, forms the fourth main group in North India. Each of these groups consists of metal artefacts characteristic of their respective region. Other prehistoric metal hoards are also known

du Nord du Rajasthan. Enfin, le trésor de Ghangaria, connu depuis 1870, forme le quatrième groupe important du Nord de l'Inde. Chacun de ces groupes comprend des objets en métal caractéristiques de leurs régions respectives. On connaît d'autres dépôts d'objets préhistoriques en métal hors des frontières du *Doab*, par exemple dans la civilisation de l'Indus ou à Daimabad, au Maharashtra. Il existe différentes raisons pour déposer des objets de valeur dans le sol, mais je ne traiterai pas ici ces derniers dépôts.

L'ancienneté et la signification des dépôts d'objets en cuivre sont depuis longtemps controversées. Plusieurs auteurs les rattachent historiquement à des tribus védiques qui s'infiltrèrent dans le Nord de l'Inde entre 2 000 et 1 000 av. J.-C.³ Des indologues et des indo-germanistes ont tenté de rattacher les objets trouvés dans des dépôts aux textes sacrés des hindous (les Veda) et des zoroastriens (l'Avesta). Dans ces textes, les dieux brandissent des armes. En l'occurrence, le lecteur rencontre à la fois le sublime et le ridicule: certains auteurs ont donné des armes mentionnées dans ces textes des interprétations intéressantes, à défaut d'être toujours plausibles. Pour ne pas arranger les choses, la question de la date exacte de l'arrivée des Aryens védiques dans la région a fait l'objet de nombreux débats au début de notre siècle, alors qu'on ne savait presque rien de l'archéologie préhistorique du Nord de l'Inde. Comme l'archéologie des Veda et des

dépôts reste à ce jour essentiellement théorique, elle n'offre qu'une faible assise aux pesantes hypothèses qu'elle a suscitées.

Qui a créé les dépôts de cuivre et pourquoi enfouir ses richesses en métal? Dans les années 30, un éminent anthropologue, Robert Heine-Geldern, pensait que les dépôts étaient les vestiges des nations de langue indo-aryenne qui, selon les textes védiques, auraient envahi le Nord du sous-continent au cours du deuxième millénaire av. J.-C. Après la Seconde Guerre mondiale, Stuart Piggott décrivait les auteurs des dépôts de cuivre en des termes que tout le monde connaissait alors, parlant de «réfugiés et de populations déplacées» qui fuyaient vers l'ouest la civilisation harappéenne déchue. Un peu plus tard, le célèbre archéologue B. B. Lal risquait encore une autre théorie: les auteurs des dépôts auraient pu être les Nishadas, des indigènes rencontrés et décrits par les envahisseurs aryens. Noirs de peau, petits, le nez épaté, les Nishadas présentaient apparemment des traits physiques qui rappellent les Munda, les Santhal et d'autres ethnies qui vivent actuellement dans la région et qui appartiennent toutes à la population proto-australoides de l'Inde.

Les effrayants harpons en cuivre que l'on trouve enfouis dans des dépôts avec d'autres objets et armes ont amené certains spécialistes à décrire les auteurs de ces dépôts, installés dans les marécages de la plaine alluviale du Gange et de la Yamuna, comme des chas-

outside the Doab, for example from the Indus Culture or at Daimabad in Maharashtra. There are different reasons for depositing valuables in the ground, and the latter hoards are excluded from the discussion here.

The date and meaning of the copper hoards has long since been a topic of controversy. Several authors have historically associated them with Vedic tribes that penetrated North India between 2000 and 1000 BCE³. Indologists and Indo-Germanists have attempted to relate the hoard objects with mentions in the holy books of the Hindus (the Vedas) and those of the Zoroastrians (the Avesta). In these texts weapons are brandished by the gods. Here the reader encounters the sublime and the abysmal: authors have interpreted the weapons mentioned in the texts in stimulating, if not always plausible, ways. To make matters worse, the question of when exactly the Vedic Aryans arrived in the region is burdened by numerous discussions dating from the early 20th century when little or nothing was known about the prehistoric archaeology of North India. Since to this day the archaeology of the Vedas and the hoards is still largely theoretical, it forms a weak basis for the weighty hypothesis it has spawned.

Who were the creators of the Copper Hoards and why did they bury their metal riches in the ground? In the 1930s Robert von Heine-Geldern, a prominent anthropologist, thought that the hoards repre-

sented the remains of the Indo-Aryan-speaking nations that Vedic texts record as having invaded the northern part of the subcontinent during the second millennium BCE. Writing after World War II, Stuart Piggott characterized the creators of the Copper Hoards in terms familiar to everyone at that time, calling them "refugees and displaced persons" who were fleeing the fallen Harappan Culture to the west. Somewhat later the noted archaeologist B.B. Lal suggested still another theory: the authors of the hoards could have been the indigenous Nishadas, whom the invading Aryans encountered and described. Dark-complexioned, flat-nosed and short of stature, this people apparently displayed physical features that recall those of the present-day Munda, Santhal and other tribes of the area, all of whom belong to the proto-Australoid population of India.

The awesome-looking copper harpoons that are found buried in hoards together with other implements and weapons led some specialists to characterize the hoard folk who inhabited the marshes of the Ganges-Yamuna alluvial plain as hunter-gatherers who pursued crocodiles and the Gangetic porpoise. While these swamps have long since been drained and the amphibious animals that lived there hunted to extinction, we can be certain that indeed both creatures existed even into recent history. This explains in part some but not all of the hoards from the

seurs-cueilleurs qui traquaient le crocodile et le marsouin du Gange. Si ces marécages ont depuis longtemps été asséchés et si les animaux amphibies qui y vivaient ont depuis longtemps été exterminés par la chasse, on peut affirmer que ces deux animaux existaient encore récemment. Ces raisons expliquent en partie la présence de certains, mais non de tous les dépôts du Doab. Elles ne nous aident pas cependant pour les dépôts du Sud du Haryana et du Nord du Rajasthan, du Bihar ou du Madhya Pradesh.

Les descriptions des dépôts de cuivre attestent que leurs auteurs marquent plus d'intérêt pour les origines des peuples anciens que pour leur culture ou leur économie. La démarche herméneutique des philologues ne tient pas compte des données archéologiques ou les interprète incorrectement. Les philologues s'appuient sur les textes. Les objets trouvés dans les dépôts ne sont pas « imaginaires⁴ » simplement parce qu'on ne parvient pas à les rattacher définitivement aux armes décrites dans les Veda. La thèse selon laquelle les dépôts étaient l'équivalent céleste d'objets bien connus sur la terre n'est pas convaincante. Rien ne nous oblige à identifier les objets mentionnés dans les Veda avec les dépôts de cuivre de l'Inde. Les dépôts n'ont livré que des objets isolés et rarement, sinon jamais, dans des villages, des tombes ou d'autres endroits qui pourraient nous permettre de les dater ou d'en déterminer la fonction. Mes collègues ont déployé des efforts considé-

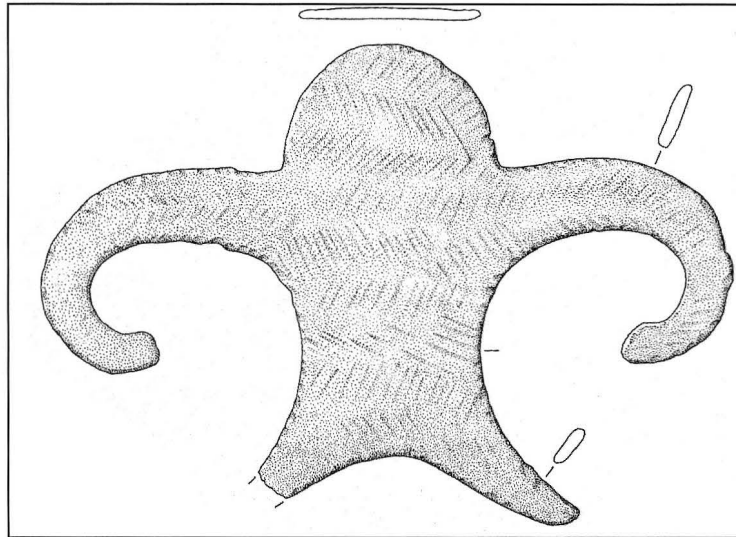


Fig. 2: Figure anthropomorphe provenant d'une fouille à Saipai. Coll. privée Kanpur, U.P.

rables pour mettre au jour des vestiges de villages et les rattacher aux racines hindoues de l'Inde. Entre 1950 et 1952, B. B. Lal a mis au jour quelques tessons mal cuits, épais et ocres dans des dépôts du Doab. Ces tessons laissent une poudre ocre sur les doigts quand on les manipule. Ils sont si mal conservés qu'il est impossible de reconstituer leur forme ou leur décoration. Aussi leur principal critère d'identification n'est guère que leur aspect usé et leur couleur ocre. Il est cependant établi que les spécimens de poteries épaisses et ocres (appelées OCP en anglais) se trouvent dans des strates situées sous des objets de l'âge du fer datés avec plus de certitude, circonstance qui nous donne un point de repère chronologique approximatif. Plusieurs tests de thermoluminescence effectués sur des tessons d'OCP nous fournissent d'autres indices chronologiques qui suggèrent un âge

Fig. 2: Anthropomorphic figure from an excavation at Saipai. Private coll. Kanpur, U.P.

Doab. It does not help us, however, with the hoards in Southern Haryana/Northern Rajasthan, Bihar or Madhya Pradesh.

Descriptions of the Copper Hoard folk reflect the preoccupation in the written contributions with the origins of ancient peoples rather than their culture and economy. The hermeneutic approach of philologists ignores the archaeological evidence or misinterprets it. Philologists use the texts as a point of departure. Even if one does not succeed in definitively linking the hoard objects with the weapons described in the Vedas, this need not mean that the latter are "imaginary objects"⁴. The thesis that the hoards were the heavenly counterparts of objects well known on earth is unconvincing. By no means do the objects mentioned in the Vedas have to be the Indian copper hoards. Hoard artefacts

are stray finds and rarely, if ever, derive from settlements, graves, or other contexts that might well date them or help to explain their use.

Colleagues have devoted considerable effort to uncovering the associated settlement remains and linking them to the Hindu roots of India. Between 1950 and 1952 B.B. Lal uncovered a few ill-fired, thick, ochre-coloured shards at hoard sites in the Doab. When handled, this pottery leaves an ochrous powder on the fingers. The shards are so poorly preserved that it is impossible to reconstruct their shapes or decoration. Thus the main criterion for the identification of this pottery is little more than its abraded appearance and ochre colour. One fact is clear, however, and that is that examples of thick ochre-coloured pottery (OCP as it is called) occur stratified below a more securely dated ware of the Iron Age, thus providing a nominal chronological point of orientation. A further indication of the chronology is offered by several thermoluminescence determinations of OCP shards, which can be taken to indicate a mean dating in the first third of the second millennium. For the time being we can give little more than a conventional dating in the second millennium for the hoards. Unpublished flat axes from northern Pakistan are similar in their basic form to those from Ghangaria. They date to the mid-first millennium BCE, raising doubts about the suggested chronology.

moyen remontant au premier tiers du II^e millénaire av. J.-C. Pour l'instant, nous ne pouvons guère que convenir de dater du II^e millénaire les dépôts. Des haches plates du Nord du Pakistan dont il n'existe aucune reproduction ressemblent par leur forme générale à celles trouvées à Ghangaria. Elles datent de la moitié du I^{er} millénaire av. J.-C. et mettent en doute la datation esquissée.

Il existe des dépôts d'OCP de l'Est du Rajasthan, à l'ouest, jusqu'au centre du *Doab*, dans l'Uttar Pradesh, à l'est. On en a découvert au nord, dans l'Est du Pendjab, et au sud, dans le district de Raebarelli, dans l'Uttar Pradesh. Le centre de cette zone couvre près de 150 000 km² (plus de trois fois la Suisse). De prime abord, les OCP ont la même distribution que les dépôts de cuivre du *Doab*, mais on sait aujourd'hui que leur aire de distribution se fond progressivement à l'ouest dans le domaine voisin, encore mal connu, du bas harappéen (2 000-1 700 av. J.-C.). De plus, dans d'autres sites très éloignés de la principale région où l'on trouve des OCP, n'importe quel tessou mal conservé peut passer pour un OCP. Le terme d'OCP est en soi un peu trompeur car quelques spécimens bien conservés, mis au jour à Saipa et ailleurs, portent en fait des traces de décoration à la peinture noire. Cette circonstance signifie que l'ocre n'était pas nécessairement la couleur voulue et qu'elle n'est, parfois du moins, qu'un artifice destiné à la conservation.

La manière dont les couches d'OCP se sont déposées a elle

aussi souvent donné lieu à des spéculations. En s'appuyant sur les allusions que les Purana (écrits hindous à moitié légendaires sur les temps les plus reculés) font à deux grands déluges, certains experts voient dans l'usure des tessous qui nous sont parvenus, dans leur stratification et dans la pauvreté des vestiges que les dépôts nous ont livrés, la preuve d'un alluvionnement consécutif à deux terribles déluges. Des observations sédimentologiques ont été réunies pour corroborer cette hypothèse. Une autre hypothèse, elle aussi trop abstraite et peu convaincante, considère les débris que l'on trouve ordinairement ensemble comme le résultat de dépôts éoliens. Lorsqu'elles sont intactes, les strates d'OCP couvrent en général une petite surface, mesurent moins d'un mètre de profondeur et se composent d'une terre dure, brun-jaune, d'aspect naturel. Loin d'être disposés sur un seul plan peu profond, qui indiquerait l'existence d'un plancher, les tessous sont disséminés dans tout le dépôt. Les sites d'OCP contiennent rarement de petits objets de quelque sorte que ce soit. Il arrive qu'une grosse motte de terre mise au jour, par exemple, ne livre qu'un seul minuscule tessou quand on la fractionne.

Récemment quelques sites nous ont en fait renseignés au moins sur les habitants de la région du *Doab*. Hormis les objets découverts par hasard dans des dépôts stratifiés, on n'a découvert des objets associés aux OCP dans le *Doab* que sur les sites de Saipa, de Lal

OCP deposits have been reported from the eastern part of Rajasthan in the west, to the mid-doab area of U.P. in the east. To the north finds have occurred in eastern Punjab and to the south in the Raebarelli district of U.P. The heartland encompasses nearly 150,000 square kilometres (more than three times as large as Switzerland). At first glance the distribution of OCP overlaps the doab copper hoards, but according to what is now known the OCP area blends gradually to the west into the neighbouring and still little-documented Late Harappan domain (2000-1700 BCE). Furthermore, at other sites far outside the main OCP area, any poorly preserved shards are likely to be called OCP. The term OCP is itself somewhat misleading and a few well-preserved examples have been excavated at Saipai and other sites which in fact show patterns in black paint. This means that the ochre colour was not necessarily the intended one and is at least sometimes an artefact of preservation.

The manner in which the OCP layers themselves are deposited has frequently given rise to speculation as well. In light of references in the Puranas (semilegendary Hindu writings about primordial times) to two great deluges, some experts see the abraded appearance of the surviving shards, their stratigraphy, and the general insubstantiality of the deposits as evidence of water-laid alluvia from a terrible flood catastrophe. Sedimentological observations have been mustered to

strengthen the point. An alternative view, just as overly conceptual and unconvincing, interprets the characteristic associated debris as the result of aeolic deposition. When not obviously disturbed, OCP levels are generally limited in area, measure less than one metre in thickness, and can be described as hard, natural-looking and brownish to yellowish soil. The shards do not lie on a single thin plane, indicative of flooring, but rather are scattered through the deposits. OCP sites seldom contain small finds of any kind. A large excavated clod of dirt, for example, when smashed may produce only a single tiny shard.

*Recently a few sites have in fact shed some light on the inhabitants of the doab area at least. Aside from the random discovery of stratified hoard objects, other materials associated with the OCP in the doab are only known from the sites of Saipai, Lal Qila and Atranji khera. Of these the most interesting one is Saipai, where remains of baked bricks, reed impressions (indicative of wattle-and-daub houses) and the bones of *Bos indicus* were excavated. At Saipai the hoard objects and their impressions in the clay leave no doubt that such finds derive from here. From "Ambkheri 2" other objects were stratified together with the OCP: a carnelian bead, terra-cotta objects such as miniature cart wheels, animal figurines including a humped bull, a fragmentary cake with oval impressions, stone saddle querns, remains of a kiln and*

Qila et d'Atranji khera. Saipa est le plus intéressant des trois. Des fragments de briques cuites, des empreintes de roseaux (qui signalent la présence de maisons construites en clayonnages revêtus d'argile) et des ossements de *Bos indicus* y ont été mis au jour. L'empreinte qu'ont laissée dans l'argile les objets trouvés dans des dépôts à Saipa atteste leur provenance. À «Ambkheri 2», d'autres objets se trouvaient dans les mêmes strates que les OCP: une perle en cornéliane, des objets en terre cuite tels que des roues de char miniatures, des figurines animales, dont un bœuf à bosse, un fragment de gâteau avec des empreintes ovales, des métates en pierre, et les vestiges d'un four et d'un foyer. Enfin, à Atranji khera, des vestiges organiques nous donnent une idée du régime alimentaire des peuples qui pratiquaient les dépôts d'OCP. On y a retrouvé divers types de grains, dont de l'orge, du riz, des pois chiches et des *Lathyrus sativus*. Ces rares objets trouvés dans des dépôts ne nous donnent pas une idée très précise de l'alimentation ancienne, mais prouvent du moins l'existence d'une économie agraire.

Patine d'usage

Des traces d'usure et de détérioration nous aident à comprendre la fonction des objets trouvés dans des dépôts. Un examen minutieux révèle que leur fréquent état de détérioration résulte de la corrosion ou des déprédations de découvreurs avides de mettre au jour le métal pré-



Fig. 3: Les figures anthropomorphes sont souvent accompagnées, dans les dépôts, d'autres objets comme ce harpon. Haut: 34,5 cm. Inv. 2504-151.

cieux enfoui sous une surface peu prometteuse. Des 1 500 objets trouvés dans des dépôts, rares sont ceux dont la détérioration est ancienne. On trouve cependant des haches

peas, were identified. These few accompanying finds taken with the hoards do not present an altogether clear picture of early subsistence, but at least establish the existence of an agrarian economy.

Use-wear

Traces of wear and damage help us to understand how the hoard objects were used. Hoard finds are often damaged, but closer investigation reveals that this is a result of corrosion or the depredations of discoverers intent on unearthing precious metal beneath the unprepossessing surface. Although a number of the implements are anciently damaged, few of the 1,500 hoard objects are distinctly broken or worn in this way. Those that do show such signs include axes with cutting edges that are worn down from repeated sharpening, or are chipped or otherwise damaged mechanically. A thick layer of patina on the damaged parts gives a rough indication of when the problem occurred.

Several of the 20 Indian anthropomorphic figures known to me show recent breakage or wear. Certainly damaged in antiquity are an example that was unearthed in a Harappan context at Lothal in Gujarat⁵ and another from Kiratpur in U.P.⁶. The former was identified by its excavator as a "sleeved axe", perhaps because he considered the findspot too far from the Doab and the dating too high⁷. The original identification is implausible and the object has no cutting edge. Moreover,

Fig. 3: Anthropomorphic figures are often found together with other kinds of objects as this harpoon. Height: 34.5 cm. Inv. 2504-151.

hearth. Finally, from Atranji khera organic remains give us some indication of the diet of the OCP cum hoard folk. Various kinds of grain, including barley, rice, chick and khesari

usées par un aiguisage répété, ébréchées ou endommagées mécaniquement de toute autre manière. L'épaisseur de la patine sur les parties touchées donne une idée approximative de l'ancienneté des dégâts.

Plusieurs des vingt figures anthropomorphes d'Inde que je connais portent des traces de bris ou d'usure. Un objet de la civilisation harappéenne mis au jour à Lothal, dans le Gujarat⁵, et un autre trouvé à Kiratpur, dans l'Uttar Pradesh⁶, ont sans doute été endommagés il y a très longtemps. Le fouilleur qui a découvert le premier de ces objets l'a qualifié de «hache à manche», sans doute parce qu'il considérait qu'il l'avait trouvé trop loin du *Doab* et qu'il était trop ancien⁷. Il est peu probable que cet objet soit une hache car il n'a pas de tranchant. Comparable par sa forme et sa décoration à celui qui nous intéresse ici, il ne devait pas provenir de Lothal à l'origine. Par ailleurs, on a trouvé des objets en métal ou dans des dépôts à Kankasa, à proximité du Gujarat⁸.

Emplacement et fonction des dépôts

Faute de renseignements sur la géomorphologie des sites où les objets ont été découverts, il est difficile de savoir si les *gangaghathi* ont été déposés sur les berges de cours d'eau dans des temps anciens, comme leur nom le laisse supposer, ou si on les trouve toujours dans le même type de terrain. Il se peut qu'une berge actuelle ait été un marécage, un lit de rivière, voire tout autre chose dans les temps préhistoriques. Pour com-

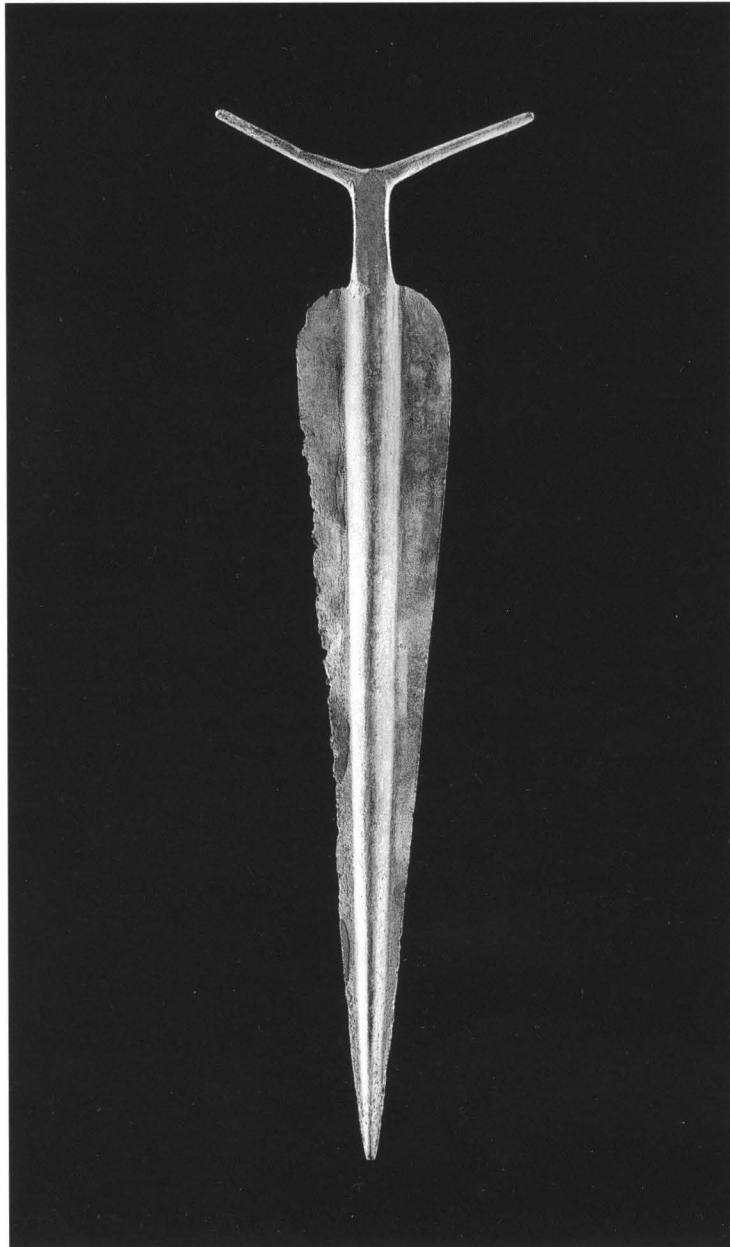


Fig. 4: Cette épée a été retrouvée dans un dépôt, comme l'objet de la fig. 1. Haut.: 46,5 cm. Inv. 2504-152.

prendre la raison d'être des dépôts, il faut déterminer si les objets qu'ils recèlent étaient enfouis pour qu'on puisse les retrouver ou non. Les philologues n'abordent pas cette

import to Lothal, from the *Doab*.

Hoard location, hoard function

A lack of information on the geomorphology of the find-spots makes it difficult to determine whether these so-called *gangaghathi*, as their name implies, were anciently deposited in the banks of streams or occur in regular association with particular features of the landscape. A river bank today may have been a swamp, river bottom, or some other feature in pre-historic times. The key to understanding the reason for depositing the hoards is to grasp whether they were placed where they would be retrievable or where they never again would be found. This question is not raised by philologists, who concentrate their interpretative efforts on either the harpoons or anthropomorphs by way of the Vedas.

Anthropomorphs

The anthropomorphic figure recently added to the Barber-Mueller Museum is typical of class I anthropomorphs⁹. Such pieces are wider than they are high. They are flat but not perfectly so. The outer edges of the "arms" of the newly acquired piece in cross section are thin and not nearly as thick as the "head", the thickest part. The piece is intact and has been cleaned. Its surface is pattern-hammered on both sides, a normal practice with such figures. On the side visible hammer marks seem to penetrate the corro-

Fig. 4 : Sword unearthed from a hoard like the object reproduced in fig. 1. Height: 46.5 cm. Inv. 2504-152.

metal or hoard finds are in fact known from the Gujarat vicinity, from Kankasa⁸. This piece, which is similar in shape and decoration to that which is the subject of this essay, was an

question et concentrent leurs efforts d'interprétation sur les rapports entre les harpons ou les objets anthropomorphes et les Veda.

Les objets anthropomorphes

La figure anthropomorphe que le musée Barbier-Mueller vient d'acquérir (Inv. 2504-137) est caractéristique de la catégorie n° 19. Les objets de cette catégorie sont plus larges que hauts et ne sont pas parfaitement plats. Vu de profil, le bord extérieur des «bras» de cette pièce est fin, beaucoup plus mince que la «tête», partie la plus épaisse. Cette pièce est intacte. Elle a été nettoyée. Sa surface est martelée des deux côtés, comme pour la plupart des figures anthropomorphes. Sur le côté, des empreintes visibles de martelage semblent affecter les traces de corrosion. Ces empreintes sont postérieures à la fabrication de l'objet. On trouve des marques de martelage comparables sur d'autres figures anthropomorphes, notamment sur celles de ce type. L'objet qui ressemble le plus à celui-là provient de Saipa, site pillé par les villageois, dont les membres de la mission archéologique indienne ont pu récupérer une partie du butin¹⁰. Les objets trouvés dans des dépôts à Saipa se reconnaissent sans peine au fait que la patine est restée collée à l'argile au moment où ils ont été mis au jour. J'ai pu voir et photographier les empreintes laissées par la patine décollée.

Les indologues ont tenté de rattacher les figures anthropomorphes aux *vajra* dont par-

lent les textes védiques. On traduit le sanscrit *vajra* par «carreau de foudre». Pour certains experts, les *vajra* sont des harpons, pour d'autres, des figures anthropomorphes. T. K. Das Gupta a le premier identifié les *vajra* rgvédiques avec les figures anthropomorphes¹¹. Présupposant que le *vajra* tourne quand on le lance contre un ennemi, il pense qu'il faut pourvoir d'un manche les figures anthropomorphes. H. Falk lui emboîte le pas¹². Dans les années 80, D. P. Agrawal a proposé de procéder à des lancers expérimentaux pour étudier le vol des figures anthropomorphes. Aucun musée, cependant, n'était disposé à se prêter au jeu. Comme seuls les dieux se servent de figures anthropomorphes comme armes, leur poids, qui peut atteindre 4 kg, n'est sans doute pas un obstacle. Leur maniement demanderait en effet des efforts surhumains. Nous nous heurtons en l'occurrence à un autre type de problème. Les dieux se servent-ils d'objets fabriqués par les hommes? C'est peu probable. On m'a récemment fait remarquer qu'une «arme» trouvée dans un dépôt, des anneaux de cheville, par exemple, peut faire très mal. Les objets les plus fantaisistes peuvent tuer, mutiler ou blesser, sans être pour autant des armes. Il ne faut pas oublier que la fonction précède la forme.

Revenons aux dépôts. Il est remarquable qu'on ne trouve pas de figures anthropomorphes dans des sites qui semblent tout désignés pour y déposer des armes divines. Il faut aussi souligner que les

sion products. These hammerings do not belong to the original manufacture of the piece. Similar pattern-hammering occurs on other anthropomorphs particularly of this type. The piece most closely resembling this one derives from Saipai, a site that was plundered by villagers although the finds were partly recovered by members of the Archaeological Survey of India¹⁰. There can be no doubt about the provenance of hoard objects from here because their patina stuck to the clay when the pieces were pulled from the ground. I viewed and photographed impressions with the transferred patina.

Indologists have attempted to link the anthropomorphs with mentions of vajra in Vedic texts. The Sanscrit word vajra is translated as "thunderbolt". Some experts equate the vajra with the harpoons, others with anthropomorphs. T.K. Das Gupta was the first to identify the Rgvedic vajra with the anthropomorphic figures¹¹. His point of departure is that the vajra spins when thrown at the enemy. For this reason he suggested fitting a handle onto the anthropomorph. H. Falk follows this idea¹². D.P. Agrawal suggested in the 1980s to try throwing the anthropomorphs experimentally in order to test their flight characteristics. No museum, however, was prepared to lend an example. Since only the gods use these weapons and not men, it is probably not a problem that the anthropomorphs can weigh up to 4 kilograms. Lift-

ing such pieces would indeed require superhuman effort. And here we encounter a different set of difficulties. Do the gods use objects made by men? This seems unlikely. Recently it was pointed out to me that being struck with any hoard "weapon", for example bangles, would be quite painful. While people have been killed, maimed, or injured with the most unlikely objects, this does not make them weapons and we must bear in mind that form in fact does follow function.

Turning again to the hoards themselves, it is significant that the anthropomorphs do not occur in places conspicuously suitable for depositing divine weapons. The fact that the anthropomorphs are found together with other kinds of objects, including harpoons (fig. 3), swords (fig. 4) and flat axes, also needs to be stressed. This is the case at Bisauli, Saipai, Sheorajpur, Fathgarh, and Sandhay. Only at Sheorajpur did anthropomorphs reportedly occur alone. Those that seem to have been deposited alone are in fact from the art market and/or the circumstances surrounding their discovery are unknown. The reasons why these hoards were deposited and the propitiuousness of particular find-spots continue to pose a question. If they are offerings to the gods, what is the meaning of particular kinds of objects? Does an anthropomorph serve a different function in the offering than a sword?

figures anthropomorphes sont souvent accompagnées d'autres objets — des harpons (fig. 3), des épées (fig. 4), des haches plates. C'est le cas à Bisauli, à Saipa, à Sheorajpur, à Fathgarh et à Sandhay. On n'a trouvé de figures anthropomorphes isolées qu'à Sheorajpur. Celles qui semblent avoir été enterrées seules proviennent en fait du marché de l'art et/ou on ignore tout des circonstances de leur découverte. La raison d'être de ces dépôts et le choix de leur emplacement restent mystérieux. Quelle signification prend un objet donné en offrande aux dieux? Dans une offrande, une figure anthropomorphe remplit-elle une autre fonction qu'une épée?

Le problème que soulèvent les figures anthropomorphes (fig. 1 et 2) se pose pour d'autres objets trouvés dans des dépôts (fig. 3 et 4). J'ai réparti en deux classes les ustensiles en forme de ciseau dont la longueur n'excède pas 68 cm: les haches de pierre en forme de barre et les lingots-haches de pierre en forme de barre. Certains ont tout d'objets finis, d'autres n'ont qu'une forme approximative. Pour H. Falk¹³, ce sont des massues. Une fois encore, la fonction doit précéder la forme. Aucun de ces objets n'est muni d'une poignée, qu'il aurait pourtant été facile de façonner. Leur forme est inadéquate en regard de nombre de massues préhistoriques. La plupart des objets

trouvés dans des dépôts sont trop grands, trop lourds, trop encombrants, trop émoussés pour les fonctions qu'on leur attribue. Les haches de pierre en forme de barre ont un tranchant pour travailler le bois. L'hypothèse la plus vraisemblable est que leurs proportions exagérées sont une ostentation de richesses, car ces ustensiles trahissent des capacités de travail surhumaines. Il se pourrait que les offrandes destinées aux dieux n'aient rien à voir avec leurs armes et leurs biens.

NOTE DU TRADUCTEUR

Dépôt: ce terme désigne un ensemble d'objets enterrés au même endroit.

NOTES

- 1 P. Yule, 1985, 1992.
- 2 Yule/M. Thiel-Horstmann 1985, 122.
- 3 W. Rau 1974; B. Schlerath 1975; H. Falk 1994.
- 4 H. Falk 1994, p. 201.
- 5 Yule, n° 22.
- 6 Yule, n° 275.
- 7 S. R. Rao 1958, p. 13, pl. 21 A.
- 8 Yule, n° 1061.
- 9 P. Yule 1985, p. 52, n° 22, 239, 337, 536, 1105, 1121-1123, 1128.
- 10 Selon le rapport d'un témoin oculaire, L. M. Wahal, de Kanpur, A. S. I., en retraite. *First-hand account by L. M. Wahal, Kanpur, A. S. I., retd.*
- 11 Das Gupta 1975, pp. 75-81.
- 12 H. Falk 1994, p. 198.
- 13 H. Falk 1994, p. 200.

The same problem encountered with the anthropomorphs (fig. 1 and 2) holds for other kinds of hoard objects (fig. 3 and 4). The author divided chisel-like implements up to 68 cm in length into bar celts and bar celt-ingots. Some appear to be finished objects, others only approximate the form. H. Falk¹³ has identified them as clubs. Here again, form should follow function. None of them has a grip, which would have been easy to fashion. Compared with numerous known

prehistoric maces, they are unsuitably formed. Most hoard objects are too big, too heavy, too cumbersome, too blunt for the functions that authors ascribe to them. Bar celts have a cutting edge for working wood. It seems that their exaggerated proportions can most plausibly be explained as a show of wealth, for such implements suggest superhuman working abilities. Thus, it may well be that the offerings to the gods are not identical to their weapons and other possessions.

BIBLIOGRAPHIE / BIBLIOGRAPHY

- | | |
|---|--|
| <p>D.P. AGRAWAL, "The Metal Technology of the Indian Protohistoric Cultures. Its Archaeological Implications", <i>Puratattva</i> 3, 1969, 15-22.</p> <p>DAS GUPTA, T.K., "Der Vajra, eine vedische Waffe", <i>Alt- und Neuindische Studien</i> 16 (Wiesbaden 1975).</p> <p>W. RAU, "Metalle und Metallgeräte im vedischen Indien", <i>Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften und Literatur in Mainz</i> (Wiesbaden 1974).</p> <p>B. SCHLERATH, "Vedische vajra-die Keule des Indra", <i>Orbis</i> 24, 2, 1975, 493-518.</p> <p>H. FALK, "Copper Hoard Weapons and the Vedic vajra", A. Parpola/P. Koskikallio (eds.), <i>South Asian Archaeology</i> 1993 (Helsinki 1994), 193-206.</p> | <p>S.R. RAO, "Excavation notice-Lothal", <i>Indian Archaeology, A Review</i> 1957-58 (1958), 12-13.</p> <p>P. Yule, "The Bronze Age Metalwork in India", <i>Prähistorische Bronzefunde</i> 20.8 (Munich 1985).</p> <p>P. YULE, "Hoards of the Indian Subcontinent. Preliminaries for an Interpretation", <i>Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz</i> 20, 1989 [1992], 193-275.</p> <p>P. YULE and M. THIEL-HORSTMANN, "The Copper Hoard Artefacts in the S.C. Roy Collection", <i>Ranchi, Man in India</i> 65, 2, 1985, 121-138.</p> |
|---|--|

PAUL YULE

est licencié ès lettres et archéologie de l'université du Minnesota. La maîtrise et le doctorat qu'il a obtenus au Institute of Fine Arts de l'université de New York en 1975 et en 1979, respectivement, portent sur l'archéologie méditerranéenne du Proche-Orient et sur l'assyriologie. Il a étudié à Marburg et obtenu, en 1994, un diplôme post-doctoral en archéologie du Proche-Orient à l'université de Heidelberg, où il enseigne actuellement. Ses principales recherches ont porté sur les dépôts de cuivre du Nord de l'Inde et sur les fouilles de sites de l'âge du fer dans le sultanat d'Oman.

PAUL YULE

Paul Yule received his BA at the University of Minnesota in Art and Archaeology. He completed his MA and PhD at the Institute of Fine Arts of New York University in 1975 and 1979 respectively, with a double major in Mediterranean, Near Eastern Archaeology and Assyriology. He studied in Marburg and in 1994 finished his postdoctoral habilitation in Ancient Near Eastern Archaeology at the University of Heidelberg, where he currently teaches. His main research achievements have been the study and publication of the copper hoard complexes of Northern India as well as the excavation and documentation of Iron Age sites in the interior of the Sultanate of Oman.